



Bulletin
de la

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON**



Le « Dr Meynier » et l' « abbé Borin de Sérézin », compagnons d'herborisation de Jean-Jacques Rousseau au Pilat

Marc Philippe

Université Claude Bernard Lyon 1 et UMR 5023 du CNRS, 7 rue Dubois, 69622 Villeurbanne cedex - philippe@univ-lyon1.fr

Résumé. – Les identités de deux compagnons de Jean-Jacques Rousseau lors de l'excursion du Pilat, en août 1769, sont précisées. Ceux-ci étaient alors en fait beaucoup plus jeunes que leur mentor. Ils ne semblent pas avoir été des botanistes avertis. Leur jeunesse et leur inexpérience pourraient expliquer la déférence avec laquelle ils s'adressèrent à Rousseau, ce qui irrita tant le philosophe. Quoique parfois listés comme botanistes lyonnais, ils n'ont pas laissé d'autre trace dans l'histoire locale de cette science.

Mots-clés. – Histoire, botanique, Dauphiné, XVIII^e siècle.

«Dr Meynier» and «Abbé Borin de Sérézin», Jean-Jacques Rousseau's herborisation companions in Pilat

Abstract. – The identities of two of Jean-Jacques Rousseau's companions on the Pilat excursion, in August 1769, are clarified. They were, in fact, much younger than their mentor. They do not appear to have been experienced botanists. Their youth and inexperience might explain the deference with which they addressed Rousseau, which so irritated the philosopher. Although sometimes listed as Lyonnais botanists, they left no other trace in the local history of this science.

Key-words. – History, botany, XVIIIth century.

L'attrait de Jean-Jacques Rousseau pour la botanique et surtout son niveau de compétence ont été récemment réévalués (COOK, 2003 ; GROSCHARD, 2012 ; KOBAYASHI, 2012 ; LÉCHOT, 2020 ; voir cependant aussi JANSEN, 1885 et DE BEER, 1954). Ses relations avec Marc-Antoine Claret de la Tourrette ont été réexaminées (PHILIPPE, 2021). Rousseau, loin d'être le néophyte fantasque que l'on a parfois décrit (BYERS, 1928 ; DAVY de VIRVILLE, 1954) avait de réelles compétences botaniques, notamment en cryptogamie. Dans ce contexte il peut être intéressant de revisiter les relations que Rousseau a entretenues avec divers botanistes, notamment les moins connus.

Parmi ceux-ci on compte deux personnes qui l'ont accompagné lors de l'excursion dite « du Pilat¹ », en août 1769 : le « docteur Meynier » et l'abbé « Borin de Sérézin », ainsi qu'ils sont usuellement mentionnés (LÉCHOT, 2021). On sait peu de choses sur ces deux compagnons. POTTON (1844) ne dit rien du second, et décrit le premier comme un jeune fat inopportuniste et incompétent, point de vue qui est vite devenu une antienne (RAVERAT, 1865). Quand, en 1883, VALLIER rapporte sa découverte de lettres écrites par Rousseau à Borin, il affirme ne rien savoir des relations entre les deux hommes. Magnin, dont le *Prodrome* (1907) est la référence sur l'histoire de la botanique en région lyonnaise, ne les cite que *passim* et n'ajoute rien. Pourtant ROUX (1910) les

1 - Cette excursion est un classique de la région lyonnaise depuis longtemps (BEAUVERIE, 1931).

liste comme botanistes. Ils auraient l'un et l'autre reçu plusieurs lettres de Rousseau (JANON, 1834 ; COLOMB DE BATINES, 1838 ; POTTON, 1844) et tous les deux ont gardé des relations avec Rousseau après l'excursion du Pilat (POTTON, 1844).

Des éléments biographiques sont rassemblés ici pour le Dr Meynier et l'abbé Borin, de fait Luc Meynier (1743-1824) et François Benoît Borin (1731-1794). La formation et la pratique de la botanique des deux hommes sont brièvement évaluées. Les compagnons de Rousseau lors de cette excursion étaient jeunes et probablement plus désireux d'apprendre qu'expérimentés. Ils ne semblent pas avoir laissé d'autre trace dans la botanique locale.

Luc Meynier (1743-1824)

Un médecin de Bourgoin, le Dr Meynier, s'occupe de Rousseau en 1768 à Bourgoin. Ce serait lui qui aurait conseillé à Rousseau de quitter cette ville pour un endroit moins humide (POTTON, 1844), après quoi Rousseau s'établit à Monquin. En août 1769 il accompagne Rousseau dans son excursion au Pilat. Par la suite, en 1769-1770, il prend soin de Thérèse Levasseur.

POTTON (1844), qui orthographe «Ménier», dit de lui :

- 1) qu'il était jeune en 1769 ;
- 2) qu'il est décédé il y a « seulement quelques années » ;
- 3) que son fils a été chirurgien militaire dans « l'armée d'Afrique », puis industriel à Paris ;

4) qu'il eut une relation relativement intime avec Rousseau et reçut de lui un ensemble de lettres qui étaient alors (à cette date de 1844 ?) en possession de ce fils.

Les écrits de Potton en ont largement inspiré de nombreux autres (ROUX, 1914 ; COMBE, 1969 ; LEBRETON *et al.*, 1969 ; BELLET, 1979 ; NORAZ, 1979 ; PERRIN, 2012). Mais les affirmations de Potton sont parfois erronées. En effet il se trompe par exemple sur la composition du groupe qui accompagna Rousseau au Pilat, oubliant Borin et ajoutant à tort le « gouverneur de Bourgoin », c'est-à-dire le marquis de Beffroy de la Grange-aux-Bois.

Antoine Meynier (*ca* 1692-1768), médecin à Bourgoin, a eu trois fils de Marguerite Hélène Duchesne (1710-1774) : Antoine François, né le 15 juin 1741 ; Luc, né le 31 mai 1743 et Louis François, né le 15 octobre 1746 (Tableau I). Ce dernier fils décède le 26 décembre 1757. Du premier, on ne trouve, après l'indication de son baptême, aucune trace dans les registres paroissiaux de Bourgoin (où peu de décès de jeunes enfants sont consignés). Comme son père, Luc a étudié la médecine à l'Université de Montpellier².

2 - Rousseau est allé à Montpellier consulter des médecins de septembre 1737 à février 1738. Plus tard il échangea quelques lettres au sujet de la botanique avec Gouan, qui y était professeur de botanique.

Prénom(s) au baptême	Naissance	Mariage	Décès
Antoinette	21/8/1739	-	4/8/1741, à 2 ans
Françoise Hélène	18/7/1740	-	16/5/1756, à 15 ans
Antoine François	15/6/1741	?	?
Marguerite Antoinette	12/5/1742	?	?
Luc	31/5/1743	30/11/1772 (Vinay)	29/5/1824
Françoise Hélène	13/11/1745	19/9/1772	12/10/1819 (Ruy)
Louis François	15/10/1746	-	26/12/1757, à 11 ans
Louise Marguerite	6/10/1748	14/2/1775	15/3/1822 (Jallieu)

Tableau I. Descendance de Marguerite Hélène Duchesne (1710-1774) et Antoine Meynier (ca 1692-1768), mariés le 17 novembre 1738 à Bourgoin (Isère). Toutes les dates ont été vérifiées dans les registres paroissiaux ou d'état-civil correspondants de Bourgoin, sauf mention contraire.

Le deuxième fils du couple Duchesne-Meynier a été baptisé comme Luc. Dans un acte de 1756, à 13 ans il se fait appeler Luc Antoine³, et semble garder ces deux prénoms par la suite. Il a fait des études de médecine à l'université de Montpellier. Il s'y était inscrit comme « Antoine-Luc » en mai 1764. Il y obtint son baccalauréat en 1766, sa licence le 5 février 1767 et son doctorat le 6 février 1767, après un cursus ininterrompu. Luc a donc été étudiant à Montpellier peu après Jean-Emmanuel Gilibert (qui y fut de 1760 à 1764) et Pierre Clappier (qui y fut de 1762 à 1763). On ne sait pas si ces botanistes ont été en relation avec Luc Meynier.

Luc, docteur en médecine, épouse à Vinay (Isère) le 30 novembre 1772 Marianne Penet-Rambert (1737-1801). Ce couple a eu trois filles et un garçon (Tableau II).

Le père de Luc Meynier fut le parrain de Luc Antoine «Lucas» Donin de Champagneux⁴. Le frère de ce dernier, Etienne Donin de Rosière Bellecize, a épousé⁵ Louise Marguerite, sœur de Luc. Les registres paroissiaux donnent d'autres indices de liens forts entre les familles Meynier et Donin de Champagneux⁶. En 1769, lors de l'excursion du Pilat, Luc Meynier était orphelin de père, mais accompagné de «Lucas» Donin de Rosière. L'oncle paternel de «Lucas», Louis Donin de Rosière, ancien secrétaire d'Hercule Meriadec de Rohan-Rohan, était en relation avec Rousseau depuis longtemps⁷.

Prénoms	Naissance	Mariage	Décès
Marie Louise Hélène	1773 (Vinay)	non	1773
Françoise Hélène Marie	1775 (Vinay)	29/3/1796 (Vinay)	1853
Marie Rosalie	1777 (Vinay)	9/2/1802 (Vinay)	1857
Luc Antoine Alexandre	1780 (Vinay)	29/6/1814 (Lyon)	?
François Luc Amédée	1804 (Bourgoin)	? (Paris ?)	1866 (Paris 6 ^e)

Tableau II. Descendance de Luc Meynier (1743-1824) avec Marianne Penet-Rambert (1737-1801), épousée le 30/11/1772 à Vinay (Isère), puis avec Marie Clotilde Porlier (ca 1761-1842), épousée le 15/3/1802.

3 - Acte du 5/10/1756 à Bourgoin.

4 - Acte du 24 juin 1744 à Bourgoin.

5 - Acte du 14 février 1775 à Bourgoin.

6 - Sur la famille Donin de Bourgoin, voir FOCHIER (1860).

7 - C'est auprès de lui que Rousseau serait venu chercher protection à Bourgoin.

En 1790-1791, à Vinay, Luc fut accusé d'incivisme⁸. A cette époque il a été membre du Directoire du district de Saint-Marcellin (PRUDHOMME, 1899). Luc a été « officier de santé » à Vinay, au moins jusqu'au décès de son épouse le 19 avril 1801. Un an après le décès de sa première femme, Luc épouse à Bourgoin Marie Clotilde Porlier, dont il eut un garçon, François Luc Amédée. Le 29 juin 1814, au mariage de Luc Antoine Alexandre (à Lyon), Luc est dit domicilié à Bourgoin. C'est là qu'il décède le 29 mai 1824.

François Luc Amédée est recensé comme chirurgien militaire, sous-aide major d'abord à Phalsbourg (1825) puis à Ajaccio (1831). Il épousa Marie Anne Mathis (1801-1882) vers 1836, probablement à Paris, et décéda le 27/10/1866 à Paris 6^e à l'hôpital de la Charité.

Ces faits permettent de reconsidérer les affirmations de POTTON (1844), selon lesquelles :

1) *le Dr Meynier était jeune en 1769*. En 1769 Luc a eu 26 ans, il y a donc concordance ;

2) *le Dr Meynier est décédé il y a « seulement quelques années »*. En 1844, à la date de parution du texte de Potton, Luc Meynier est décédé depuis vingt ans ; en 1844 Potton a 34 ans et 20 ans ne sont pas « quelques années » pour lui ; mais le texte a pu être rédigé quelque temps avant sa publication : la concordance est donc imparfaite ;

3) *son fils a été chirurgien militaire dans « l'armée d'Afrique », puis industriel à Paris*. Lors de son mariage en 1814 à Lyon, Luc Antoine Alexandre Meynier est dit négociant. L'armée connue comme « Armée d'Afrique » a existé de 1830 à 1870 (FREDJ, 2016). Il est bien peu probable que Luc Antoine Alexandre, né en 1780, y ait été affecté. Par contre François Luc Amédée semble assez bien correspondre aux indications de Potton, même si on ne sait pas s'il fut « rattaché à l'armée d'Afrique puis industriel »⁹ : il y a probablement concordance ; ce serait donc à lui qu'aurait échu les lettres¹⁰.

4) *le Dr Meynier reçut de Rousseau un ensemble de lettres intéressantes qui sont en possession de ce fils*. Il peut sembler étonnant qu'un ensemble de lettres de Rousseau dont l'existence fut connue avant 1844, à Paris, n'ait pas été au moins recopié à l'époque, alors qu'il y avait des recherches actives sur cet auteur. Il paraît peu probable que cet ensemble de lettres, s'il existait encore en 1844, soit un jour retrouvé par un hasard comme celui décrit par VERSINI (1981) : il n'est possible ni d'infirmar ni de confirmer l'existence de ces lettres.

8 - AN, Archives du comité des Rapports (1789-1791), Inventaire semi-analytique (D/XXIX/1-D/XXIX/97).

9 - Trois personnes pourraient avoir été source de confusions pour Potton. Un chirurgien militaire nommé Jean-Frédéric Meynier (1771-1853), né à Dole (39), fut affecté à l'Armée du Rhin en 1792, puis à celle du Danube, etc., mais jamais en Afrique. Il n'est pas relié avec les Meynier de Bourgoin. Il n'y a pas d'évidence qu'il ait été un jour industriel à Paris. Le fils de Jean-Frédéric, Prosper Meynier (1804-1861), a également été chirurgien militaire, puis élève à l'hôpital du Gros-Caillou à Paris, avant de se fixer comme médecin à Ornans (Doubs), où il décéda. Par ailleurs il ne faut pas confondre ce Prosper Meynier, médecin, avec un industriel homonyme (1799-1867) qui a marqué l'histoire lyonnaise. Potton vécut à Paris (DIDAY, 1894), où il devint médecin, et pourrait y avoir entendu parler de ces autres Meynier.

10 - Le couple Mathis-Meynier semble avoir eu 4 fils et une fille, tous morts dans leur enfance, sauf Camille Amédée (Paris, 1843-Paris, 1898).

Au bilan les affirmations de Potton paraissent plausibles, même si elles pourraient inclure quelques confusions. Potton avait tout juste 14 ans au décès de Luc Meynier, en 1824, et les informations qu'il donne sont donc probablement, en partie du moins, de seconde main¹¹.

François Benoît Borin (1731-1794)

François Benoît Borin, né le 29 novembre 1731 à Vienne et baptisé à St-Ferréol, est le fils de Jean-Pierre Borin, lieutenant et conseiller du Roi, et de Marie Servant. Le registre paroissial et plusieurs sources ultérieures utilisent cette orthographe de Borin ou, parfois, Baurin (VALLIER, 1883 ; LÉCHOT, 2021). Cependant à son décès en 1794 c'est l'orthographe Beaurain qui est utilisée. Ici est conservée l'orthographe Borin en accord avec le choix de RIVOIRE de LA BÂTIE (1867) puis de CHEVALIER & LACROIX (1878). L'acte de baptême de François Benoît qualifie son père de noble, mais ne donne pas de gentilé de noblesse. En 1723, lors de son mariage avec Marie Servant, Jean-Pierre Borin est qualifié de bourgeois. (CHEVALIER & LACROIX, 1878). A la naissance de François Benoît, il est dit « conseiller royal, lieutenant particulier civil et criminel au baillage de Vienne », une charge qu'il a donc acquise entre-temps, et qu'il conserva jusqu'à sa mort le 13 octobre 1773. Son fils aîné, Claude Aymard (ou Eymard ; né en 1724) est dit « Sieur de la Dorière » en 1760 (CHEVALIER & LACROIX, 1878). François Benoît en tant que fils puîné ne portait donc pas de titre, et certainement pas celui « de Sérézin » qui lui a été parfois attribué¹².

Quand Rousseau mentionne l'abbé « Borin de Sérézin » il fait donc référence à une résidence habituelle. Celle-ci pourrait avoir été Sérézin-de-la-Tour en Isère, à proximité de Bourgoin et de Monquin. Mais il existe aussi, non loin, Sérézin-du-Rhône (Rhône), proche de Villette (Isère) où décéda François Benoît. Son père est décédé à Sérézin-de-la-Tour (Isère), et son frère Claude-Aymard est attesté résidant dans cette ville en 1775 et 1782 (CHEVALIER & LACROIX, 1878), ce qui suggère que François Benoît pourrait lui aussi avoir résidé, au moins temporairement, dans cette localité. Ce serait de ce bourg proche qu'il aurait envoyé quelques gourmandises à Rousseau, alors à Monquin¹³. De fait les Borin sont une famille bourgeoise de Sérézin-de-la-Tour attestée dès le XVI^e siècle¹⁴.

On ne sait pas où François Benoît a été formé. Appartenant à la petite noblesse locale cela pourrait être au collège de Tournon, tenu par les Jésuites jusqu'en 1762. Quoiqu'il en soit ce n'est que vers 1781 que la botanique commença à y être enseignée systématiquement, avec l'arrivée de Laurent d'Anglade (HELLSTRÖM *et al.*, 2017).

Le 13 mai 1757 François Benoît est nommé diacre du diocèse de Vienne, sous le nom de Benoît Borin (CHEVALIER & LACROIX, 1878) et archidiacre de l'archidiaconat forain de Salmorenc¹⁵. Il aurait échangé avec Charvet son poste à Salmorenc contre

11 - Et ce d'autant que dès 7 ans il fut pensionnaire de séminaires ou d'écoles loin de Bourgoin (Crémieu, Grenoble, puis Lyon ; cf. DIDAY, 1894).

12 - E.g. Roux (1910) ; d'autant qu'il existe à l'époque à Vienne (Dauphiné) une famille de Rigaud de Sérézin.

13 - Des alcools, lettre à l'abbé Borin du 19 mars 1769.

14 - AD38, registres paroissiaux de Sérézin-de-la-Tour.

15 - Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : Départements (Vol. 30, pt. 2)

celui de La Tour, avant 1770 (CHARVET, 1868). En 1769 il est chanoine de Vienne, attaché à l'archidiaconat forain de La Tour¹⁶. En 1786, il est dit archidiacre de l'église primatiale de Vienne (CHEVALIER & LACROIX, 1878), mais en 1789 il est encore dit rattaché à l'archidiaconat de Salmorenc¹⁷.

Son frère Claude Aymard est licencié des deux droits à Vienne en 1750 (CHEVALIER & LACROIX, 1878) et a eu une carrière de juriste. Dès 1753 il est prévôt général à la Cour des monnaies de Lyon¹⁸ où officiait Marc-Antoine Claret de la Tourette, un ami de Rousseau qui l'accompagna lors d'une herborisation à la Grande-Chartreuse en 1768. Claude-Aymard Borin se fixe à une date non connue à Villette (Isère), à proximité de Vienne. C'est chez lui que décède François Benoît, le 3 juillet 1794. Rousseau connaissait ce frère, qu'il salue dans deux lettres à l'abbé Borin¹⁹.

La botanique de Luc Meynier et François Benoît Borin

La composition du groupe qui accompagna Rousseau au Pilat en août 1769 a été controversée. Rousseau lui-même ne donne guère d'indications précises²⁰. Les différentes versions publiées sont résumées dans le Tableau III. La publication de ROUX (1914) constitue une rupture certaine. Elle suppose la participation des fils Boy de la Tour, peut-être sur la base d'une erreur de transcription²¹. Il faut attendre la publication de LÉCHOT (2021) pour avoir une composition en accord avec les lettres envoyées par Rousseau, et notamment son billet à « Lucas » Donin de Champagneux du 12 août 1769²². Ce billet est intéressant aussi car il montre que le Dr Meynier n'était pas originellement prévu, même s'il était visiblement au courant du projet. Comme un autre billet pour préparer l'herborisation avait été adressé à Borin le 8 août 1769, les deux défections évoquées dans le billet du 12 août sont celles de Meriadec Donin de Rosière et de Beffroy de la Grange-aux-Bois²³. Et la personne qui devait commencer un herbier au Pilat est soit Borin soit « Lucas » Donin de Champagneux.

« Lucas » Donin de Rosière (1744-1807), dont on a vu les liens avec Luc Meynier, est relativement bien connu (FEUGA, 1991). On sait peu de choses sur son activité botanique, mais il herborisa avec Rousseau dès avant l'excursion du Pilat (FOCHIER, 1860). Dans la préface qu'il rédigea à une compilation d'écrits de Manon Phlipon, Lucas DONIN de ROSIÈRE (1800) atteste qu'elle avait « poussé très loin ses connaissances en botanique », ce qui peut suggérer qu'il était à même d'en juger. Le fils de Lucas, Anselme Benoît (1774-1845), fut un botaniste reconnu, sans que l'on sache s'il devait ses connaissances au moins en partie à son père (PHILIPPE, 2017).

16 - Calendrier ecclésiastique, militaire et civile de la province du Dauphiné pour 1769.

17 - Almanach général et historique du Dauphiné 1787-1789.

18 - Almanach royal pour 1753, Paris, Lebreton, p. 460.

19 - Lettres datées du 19 mars 1769 et 8 septembre 1769.

20 - Nous n'avons pu confirmer l'existence de l'opuscule imprimé décrivant le Pilat rédigé par Rousseau et mentionné par COUTURIER (1838), qui assure par ailleurs que Rousseau y serait venu au printemps.

21 - En transcrivant « vos gens » à la place de « nos gens » dans la lettre à Mme Boy de la Tour, du 29 août 1769.

22 - Lettre à Lucas de Champagneux, 12 août 1769.

23 - Lui aussi avait des échanges botaniques avec Rousseau (FOCHIER, 1865), notamment sur les ornithogales et des ophrys (VERSINI, 1981).

Auteur	Date	Beffroy	Borin	Boy de la Tour	Donin de Champagneux	Donin de Rosière	Meynier
Rousseau	lettres de 1769		+		+		+
Musset-Pathay	1821		+				+
Potton	1844	+				+	+
Fochier	1860	+					+
Jansen	1885	+					+
Magnin	1907		+				+
Roux	1913		+				+
Briquet	1914						
Roux	1914	+	+	+	+	+	+
Courtois	1923	+			+		+
Lebreton et al.	1969	+	+	+	+	+	+
Bellet	1979	+		+	+	+	+
Davies	1999		+		?		+
Perrin	2012	+		+	+	+	+
Léchet	2021		+		+		+

Tableau III. Composition du groupe de l'excursion de 1769 au Pilat selon les auteurs.

COMBE (1969), COUTURIER (1838) et SEYTRE de LA CHARBOUZE (1861) ne donnent aucun détail.

JANSEN (1885) précise qu'il y avait un quatrième homme, originaire de Bourgoin, sans donner de nom.

Beffroy = Louis Jacques Marie de Beffroy de la Grange-aux-Bois, baron d'Equancourt (1730->1790) ; Borin = François Benoît Borin ; Boy de la Tour = fils de Madame Boy de la Tour ; Donin de Champagneux = Luc Antoine Donin de Champagneux (1744-1807) ; Donin de Rosière = Louis Jean Baptiste Meriadec Donin de Rosière (1741-1782) ; Meynier = Luc Meynier.

En août 1769 « Lucas » a vingt-cinq ans, Luc Meynier vingt-six ans et François Benoît Borin trente-sept ans : ce sont donc trois jeunes célibataires provinciaux qui accompagnent Rousseau âgé, lui, de cinquante-sept ans, célèbre et sujet aux accès de misanthropie. Ceci peut aider à comprendre la gêne qui s'empara du groupe : « trois Messieurs dont un Médecin, qui faisoient semblant d'aimer la Botanique, et qui désirant de me cajoler, je ne sais pourquoi, s'imaginèrent qu'il n'y avoit rien de mieux pour cela que de me faire bien des façons »²⁴. La pluie continue n'a probablement pas aidé à détendre l'atmosphère, et Rousseau avoue lui-même avoir été bien maussade¹⁷.

Dans une lettre du 8 août 1769, Rousseau écrit à Borin : « ce sera la dernière Caravane de botanique pour moi, la première pour vous ». Borin paraît donc alors débutant, du moins pour ce qui est des herborisations. Cependant dans cette lettre il lui dit aussi de prendre pour l'excursion le tome second de « Barbeau-Dubourg »²⁵. Borin pratiquait donc déjà suffisamment la botanique pour s'être procuré un ouvrage récent (1767) qui faisait autorité. Peut-être est-ce à lui que Rousseau fait référence dans sa lettre à Laurencin quand il dit que cette excursion avait pour objet principal le « commencement d'un herbier pour l'un des trois [messieurs], à qui j'avais tâché d'inspirer le goût de cette douce et aimable étude »²⁶. Juste avant le départ Rousseau

24 - Lettre à Dupeyrou du 16 septembre 1769.

25 - KOBAYASHI (2012) assure que Rousseau possédait cet ouvrage au moins dès avant juillet 1769.

26 - Lettre au comte Laurencin de Chanze, 10 août 1769.



Aconitum napellus ssp *vulgare* Rouy et Foucaud ; tourbières des Rousses, Jura, juillet 2017.



Aquilegia vulgaris L. ; Catray, Ochiaz, Ain, juin 2023.

parle de ses compagnons d'herborisations au Pilat²⁷ : « quelques autres messieurs à qui je tâche de persuader qu'ils aiment la botanique, et qui, en effet, ont fait quelques progrès ».

POTTON (1844) assure que lors de l'excursion du Pilat : « La patience ne l'abandonna (Rousseau) qu'au retour, chemin faisant, et voici à quel sujet : il était contrarié dans ses études, distrait de ses recherches par les demandes, par les observations incessantes du Dr Meynier, qui se regardait comme son élève en botanique et voulait, sous sa direction, commencer un herbier ; tantôt ce médecin l'accablait de questions importunes, tantôt, abordant Jean-Jacques en triomphe, et d'un air de connaisseur, il lui montrait une plante, dont il ignorait les caractères ; c'était, par exemple, le Napel qu'il prenait pour une Ancolie, en voulant le déterminer ». Cette confusion de l'aconit et de l'ancolie par Meynier est devenue proverbiale (voir e.g. FOCHIER, 1860 ; RAVERAT, 1865) alors qu'elle est, d'expérience, assez commune chez les débutants. Les deux espèces et leurs noms sont en effet régulièrement confondus, peut-être à cause de la proximité phonétique et de similitudes morphologiques (deux Renonculacées d'un bleu sombre à fleurs éperonnées et rétrorses). Meynier a suivi les enseignements de Gouan²⁸ à Montpellier, et peut-être même ceux de Sauvages²⁹ dans ses dernières années. Ces deux plantes sont des médicinales connues et utilisées à l'époque, et il est certain que Meynier en a entendu parler et les a vues avant l'excursion. Peut-être fait-il un lapsus, plus ou moins troublé par la préséance de Rousseau ? Les lignes où Rousseau lui-même rapporte la confusion de Meynier sont d'ailleurs bien moins accablantes pour Luc Meynier : « Tout en marchant M. le médecin Meynier m'appela pour me montrer, disoit-il, une très belle ancolie. Comment Monsieur une ancolie ! lui dis-je en voyant sa plante, c'est le Napel. Là-dessus je leur racontai les fables que le peuple débite en Suisse sur le napel, et j'avoue qu'en avançant et nous trouvant comme ensevelis dans une forest de Napel, je crus un moment sentir un peu de mal de tête, dont je reconnus la chimère et ris avec ces Messieurs presque au même instant ». D'où vient l'acrimonie de Potton ? La seule source envisageable serait les lettres de Rousseau qu'il dit aux mains du fils de Luc Meynier. Il est bien peu probable que dans de telles lettres Rousseau ait fait mention des comportements que Potton dit avoir été ceux de Luc. On a vu plus haut qu'au moins une partie des affirmations de Potton est à relativiser, et rien ne permet d'être sûr qu'il ait lu les lettres qu'il mentionne. ROUX (1914) prend de la distance quant aux propos de Potton. Cet épisode de la confusion semble avoir en fait peu détendu l'atmosphère dans le groupe, durement éprouvé par les conditions matérielles, et où manifestement prévalait la gêne (LÉCHOT, 2021).

La pluie continue a-t-elle douché l'enthousiasme de Luc Meynier et François Benoît Borin pour la botanique ? On n'a pas trouvé de sources suggérant qu'ils aient continué la botanique après l'excursion du Pilat. Dans une lettre qu'il écrit à Clappier le 31 août 1769 (VALLIER, 1862) Rousseau n'évoque ni Borin ni Meynier, ce qui suggère que ces derniers n'étaient pas insérés dans le réseau local de botanistes dauphinois gravitant autour de Chaix, Clappier, Liottard et Villars. Cependant Bourgoïn, et

27 - Lettre à Dupeyrou, 12 août 1769.

28 - Antoine Gouan (1733-1821).

29 - François Boissier de Sauvages de Lacroix (1706-1767). Par contre Pierre Cusson, dit M. de Péressoncu, (1727-1783) ne semble pas y avoir enseigné la botanique dans la période correspondante (1764-1767).

surtout le Pilat, relevaient alors plutôt des cercles botanistes de Lyon et de Vienne. Pas de traces non plus de Meynier ou de Borin dans les écrits de Claret de la Tourette, par ailleurs peu nombreux et ne citant nommément que très peu de gens. Il en est de même dans les écrits de Gilibert et de l'abbé Rozier, deux botanistes lyonnais prééminents de la fin du XVIII^e siècle, ou ceux de botanistes moins connus comme l'abbé Barthélémy Prost de Grange-Blanche (1742->1790). Ni de traces de contact des deux hommes avec le botaniste viennois Gaspard Dejean de Saint-Marcel (1747-1842).

En conclusion, même si les éléments présentés ici aident à comprendre pourquoi l'excursion de Pilat fut humainement « maussade », ils ne permettent pas de lister Luc Meynier et François Benoît Borin parmi les botanistes rhônalpins. L'excursion du Pilat ne pouvait certes être du même niveau scientifique que celle faite avec M. Neuhaus (COOK, 2019), ni aussi agréable que celle de Brot (LÉCHOT, 2021).

Remerciements. – Hélène Berlan, autrice d'une thèse sur les études de médecine à Montpellier au XVIII^e siècle (2009), et Elisabeth Denton, bibliothécaire à la faculté de médecine de Montpellier, sont vivement remerciées pour leur aide. Merci aussi à Timothée Léchet pour l'intérêt qu'il a montré pour ces recherches.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARBEU DUBOURG J., 1767. *Le botaniste français. Tome second, Manuel d'herborisation*. Paris, Lacombe, 508 p.
- BEAUVÉRIE J., 1931. Esquisses des excursions botaniques dans la région lyonnaise. *Les études rhodaniennes*, 7(3) : 269-283.
- BEER Sir Gavin DE, 1954. Jean-Jacques Rousseau botanist. *Annals of Science*, 10(3): 189-223.
- BELLET R., 1979. Une herborisation de Jean-Jacques Rousseau au Mont Pilat (1769). *Etudes foréziennes*, 10 : 63-73.
- BERLAN H., 2009. Le recrutement étudiant à la faculté de médecine de Montpellier du XVI^e au XVIII^e siècle : histoire d'un succès. *Annales du Midi*, 121(268) : 523-544.
- BRIQUET J., 1914. Jean-Jacques Rousseau botaniste. *Bulletin de l'Institut national genevois*, 41 : 131-137.
- BYERS P.-M., 1928. Deux bryologues inattendus : la correspondance de Jean-Jacques Rousseau avec Lamoignon de Malesherbes. *Revue bryologique*, 1(1) : 49-52.
- CHARVET C., 1868. *Mémoires pour servir à l'histoire de l'abbaye royale de St-André-le-Haut de Vienne*. Lyon, Scheuring, 220 p.
- CHEVALIER U. & LACROIX A., 1878. *Inventaire des archives dauphinoises de M. Henry Morin-Pons : dossiers généalogiques A.-C.* Lyon, Perrin et Marinet, VIII-307 p.
- COLOMB DE BATINES P., 1838. Revue bibliographique. *Revue du Dauphiné*, 4 : 62-64.
- COMBE J., 1969. Jean-Jacques Rousseau au Mont Pilat. Histoire d'une herborisation manquée. *Bulletin du vieux Saint-Etienne*, 72 (4^e trimestre 1968) : 18-19.
- COOK A., 2003. Rousseau et les réseaux d'échange botanique. In Bensaude-Vincent B. et Bernardi B. (dir.), *Rousseau et les sciences*. Paris, L'Harmattan : 93-114.
- COOK A., 2019. Jean-Jacques Rousseau s'initie à la botanique : science et art dans le manuscrit des *Plantes herborisées avec M. Neuhaus*. *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, 139 : 5-44.
- COURTOIS L.J., 1923. Chronologie critique de la vie et des œuvres de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, 15 : 1-390.
- COUTURIER A., 1838. Impressions de voyage. Le Gier – La forêt de Pila – Jacques. *Revue du Lyonnais*, 7 : 126-133.
- DAVIES S. 1999. Une lettre inédite de Jean-Jacques Rousseau (1769). *Dix-huitième Siècle*, 31 : 329-330.
- DAVY DE VIRVILLE A. (coord.), 1954. *Histoire de la botanique en France*. Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 394 p.

- DIDAY P., 1894. Le Dr. Ariste Potton (1872). In *Eloges académiques et miscellanées*. Lyon, Association typographique : 105-130.
- DONIN de ROSIÈRE de CHAMPAGNEUX L., 1800. Discours préliminaire ou notice sur la vie de J. M. Ph. Roland et sur la présente édition. In *Œuvres de J. M. Ph. Roland, tome 1* : i-x. Paris, Bidault.
- FEUGA P., 1991. *Luc-Antoine Champagneux ou le destin d'un rolandin fidèle. Bourgoin-Lyon-Paris (1744-1807)*. Lyon, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 166 p.
- FOCHIER L., 1860. *Séjour de Jean-Jacques Rousseau à Bourgoin*. Bourgoin, Vauvilliez, 47 p.
- FOCHIER L., 1865. *Recherches historiques sur les environs de Bourgoin (Isère)*. Lyon, Roullieux, 238 p.
- FREDJ C., 2016. Soigner une colonie naissante : les médecins de l'armée d'Afrique, les fièvres et la quinine, 1830-1870. *Le Mouvement Social*, 257 : 21 - 45.
- GROSRICHARD A., 2012. « Je vais devenir plante moi-même un de ces matins ». In *La botanique de Rousseau*. Paris, Presses universitaires de France : 1-23.
- HELLSTRÖM N.P., ANDRÉ G. & PHILIPPE M., 2017. Life and works of Augustin Augier de Favas (1758-1825), author of "Arbre botanique" (1801). *Archives for Natural History*, 44(1): 43-62.
- JANON J., 1834. *Catalogue des livres imprimés et des autographes composant la bibliothèque de feu Mr. N.-F. Cochard*. Lyon, Louis Perrin, 143 p.
- JANSEN A., 1885. *Jean-Jacques Rousseau als Botaniker*. Berlin, Georg Reimer, 308 p.
- KOBAYASHI T., 2012. *Ecrits sur la botanique de Jean-Jacques Rousseau. Edition critique*. Thèse de doctorat, Univ. Neuchâtel, Fac. Lettres et sciences humaines, cxxiv + 406 p.
- LEBRETON S., BELLON F., BRUN M. & GACHE L., 1969. Parc naturel régional du Mont Pilat - Sentier botanique Jean-Jacques Rousseau de Condrieu (Rhône) à la Jasserie du Pilat. *Revue Forestière Française*, 21 (5) : 376-392.
- LÉCHOT T., 2020. Jean-Jacques Rousseau et la figure du botaniste herborisant. *Bulletin de l'association Jean-Jacques Rousseau*, 78 (2019), 32 p.
- LÉCHOT T., 2021. Variations littéraires sur l'échec scientifique. L'herborisation désastreuse de Jean-Jacques Rousseau au Pilat (1769). *Viatica*, 8 : 1-20.
- MUSSET-PATHAY V.-D., 1821. *Histoire de la vie et des ouvrages de Jean-Jacques Rousseau*. Paris, Pélicier, 2 tomes, 528 p. et 560 p.
- NORAZ A., 1979. *Jean-Jacques Rousseau. Sa vie à Maubec en Dauphiné, janvier 1769-avril 1770*. Bourgoin-Jallieu, éd. privée, 339 p.
- PERRIN E., avec la collaboration de Ceresoli F., 2012. *Hommage révolutionnaire à l'herboriste du Mont-Pilat*. Saint-Martin-la-Plaine, Ed. de Phénicie, 35 p.
- PHILIPPE M., 2017. Deux bryologues lyonnais méconnus du début du XIX^e siècle, Pierre Valuy (1796-1829) et Anselme-Benoît de Champagneux (1774-1845). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 86 : 117-127.
- PHILIPPE M., 2021. Jean-Jacques Rousseau initiateur des débuts de la bryologie à Lyon. *Journal de botanique de la Société botanique de France*, 96 : 8-24.
- POTTON A., 1844. *Notes historiques sur le séjour de Jean-Jacques Rousseau à Bourgoin, durant les années 1768, 1769 et 1770*. Lyon, Boitel, 30 p.
- PRUDHOMME A., 1899. *Les archives de l'Isère 1790-1899*. Grenoble, Allier, 373 p.
- RAVERAT A., 1865. *Autour de Lyon*. Lyon, Jaillot, 796 p.
- RIVOIRE de LA BÂTIE G. de, 1867. *Armorial du Dauphiné*. Lyon, Louis Perrin, 819 p.
- ROUX N., 1910. Histoire des sciences naturelles et agricoles en Forez. 1^e partie. *Annales de la société d'agriculture, sciences et industries de Lyon* : 277-450.
- ROUX N., 1913. L'abbé Prost de Grange Blanche, agronome et botaniste lyonnais au XVIII^e siècle. *Annales de la société botanique de Lyon*, 37 (1912) : 199-203.
- ROUX C., 1914. Les herborisations de J.-J. Rousseau à la Grande-Chartreuse en 1768 et au Mont Pilât en 1769. *Annales de la Société linnéenne de Lyon*, 60 : 101-120.
- SEYTRE de LA CHARBOUZE M., 1874. *Voyage au Mont Pilat*. Saint-Etienne, Freydier, 214 p. (Première édition en 1861).
- VALLIER G., 1862. *Lettres inédites de Jean-Jacques Rousseau*. Discours à l'Académie delphinale. Grenoble, Prudhomme, 19 p.
- VALLIER G., 1883. Un billet inédit de Jean-Jacques Rousseau publié avec quelques autres documents sur le philosophe genevois. *Bulletin de l'Institut national genevois*, 26 : 47-60.
- VERSINI L., 1981. Quelques inédits de Jean-Jacques Rousseau. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 81 (1) : 93-99.

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33, rue Bossuet, F-69006 LYON

Tél. et fax : +33 (0)4 78 52 14 33

<http://www.linneenne-lyon.org> — email : secretariat@linneenne-lyon.org

Groupe de Roanne : Maison des anciens combattants, 18, rue de Cadore, F-42300 ROANNE

Rédaction : Marie-Claire PIGNAL – Directeur de publication : Pascal TERRIER

Conception graphique de couverture : Nicolas VAN VOOREN



Tome 92 Fascicule 7-8 septembre - octobre 2023

SOMMAIRE

Gereys B. – Contribution à la connaissance de la distribution des Vespidae solitaires de France métropolitaine (Hymenoptera : Eumeninae, Masarinae). IV. Genres Leptochilus Saussure, 1853 – Microdynerus Thomson, 1874 – Odynerus Latreille, 1802 – Onychopterocheilus Blüthgen, 1955 – Paragymnomerus Blüthgen, 1938 – Pareumenes Saussure, 1855 – Parodontodynerus Blüthgen, 1938 – Pseudepipona Saussure, 1856 – Pterocheilus Klug, 1805 – Rhynchium Spinola, 1806 (Eumeninae)	181-193
Christians J.F. – <i>Anchusa undulata</i> L. (Boraginaceae) dans le département du Rhône (France)	194-200
Richoux P. – <i>Cicindela transversalis</i> Dejean, 1822 en France (Coleoptera, Cicindelidae)	201-208
Philippe M. – Le Dr Meynier et l'abbé Borin de Sérézin, compagnons d'herborisation de Jean-Jacques Rousseau au Pilat	209-219
Aberlenc H.P. & Sautière C. – Contribution à la connaissance des Coléoptères de l'écomplexe du Coiron (Ardèche)	220-238

Couverture : *Anchusa undulata* en bordure de cultures. Crédit : J. F. Christians

CONTENTS

Gereys B. – Contribution to the knowledge of the distribution of the solitary Vespidae of metropolitan France (Hymenoptera : Eumeninae, Masarinae). IV. Genera Leptochilus Saussure, 1853 – Microdynerus Thomson, 1874 – Odynerus Latreille, 1802 – Onychopterocheilus Blüthgen, 1955 – Paragymnomerus Blüthgen, 1938 – Pareumenes Saussure, 1855 – Parodontodynerus Blüthgen, 1938 – Pseudepipona Saussure, 1856 – Pterocheilus Klug, 1805 – Rhynchium Spinola, 1806 (Eumeninae)	181-193
Christians J.F. – <i>Anchusa undulata</i> L. (Boraginaceae) in the Rhône department (France)	194-200
Richoux P. – <i>Cicindela transversalis</i> Dejean, 1822 in France (Coleoptera, Cicindelidae)	201-208
Philippe M. – «Dr Meynier» and «Abbé Borin de Sérézin», Jean-Jacques Rousseau's herborisation companions in Pilat	209-219
Aberlenc H.P. & Sautière C. – Contribution to the knowledge of beetles of the Coiron ecomplex (Ardèche)	220-238

Prix 10 euros

ISSN 2554-5280 – N° d'inscription à la CPPAP : 0724G85671

Imprimé par CODE&CLICS, 01700 Miribel.

Imprimé en France • Dépôt légal : juillet 2023

Copyright © 2023 SLL. Tous droits réservés pour tous pays sauf accord préalable.